

sants des machines. Il répondit : « Nous savons bien que, sauf les dents et les ongles, tout est machines. Nous reconnaissons qu'il serait absurde et contraire à l'intérêt aussi bien qu'à la dignité de l'homme de dire aux perfectionnements mécaniques : *vous n'irez pas plus loin*. Les machines font d'ailleurs plutôt du bien que du mal : si elles multiplient la production, elles abaissent presque toujours le prix des produits. Il résulte de là que la consommation s'accroît et que l'ouvrier regagne, en augmentation d'occasions de travail, ce qu'il perd par l'intervention accélératrice des machines. »

Les sages paroles de cet ouvrier peuvent s'appliquer à l'établissement des chemins de fer, car ces chemins sont des machines, et d'admirables machines destinées à faire le bien de tous. De même que les machines, ils produisent, à bien meilleur marché que les anciens systèmes, des services d'une incontestable supériorité. Or, par application de ce grand principe économique, *plus une chose est à bas prix plus la consommation de cette chose augmente*, il arrive que les chemins de fer, comme en général tous les perfectionnements mécaniques, provoquent un immense accroissement de consommation en même temps, et par cette raison même, qu'ils abaissent le prix de la chose consommée. Le tableau suivant, dressé d'après des documents authentiques, donnera la mesure du développement que l'établissement des chemins de fer donne en général au mouvement de la circulation.